

PROGRESSIO

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE
DES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE

JANVIER 1979
48e Année
N. 1

LE DISCERNEMENT SPIRITUEL

(Maurizio COSTA, S.J.)

PROGRESSIO-JEUNES

- PRIERE INTEGRANTE ET VIE QUOTIDIENNE (2)
(Sr Roberta WILLIAMS, SNJM)..... 14
- UN MOIS DANS LES TAUDIS DE PALERME
(Adrian PADOVANI)..... 18

Du Vatican, le 13 novembre 1978

Monsieur le Président,

Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II a reçu avec joie le message de vœux que vous lui avez adressé à l'occasion de son élection, en l'assurant du filial attachement et de la prière de tous les membres des Communautés de Vie Chrétienne, et il m'a chargé de vous exprimer ses vifs remerciements.

Heureux de pouvoir compter sur votre soutien spirituel au moment où il assume ses lourdes responsabilités, le Saint-Père vous envoie de grand cœur, ainsi qu'à ceux qui se dévouent au service de l'Eglise dans votre Fédération, et à leurs familles, ses encouragements et la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments de dévouement en N.S.

J. CAPRIO
Subst.

Monsieur Marte VINZONS
Président de la Fédération mondiale
des Communautés de Vie Chrétienne
ROME

LE DISCERNEMENT SPIRITUEL

Maurizio COSTA, S.J.

En août dernier, au cours d'une session de formation CVX organisée par la Fédération Nationale d'Italie, le Père Maurizio Costa S.J. introduisait le groupe de participants au discernement spirituel. La clarté de son exposé, le contenu de sa présentation nous ont paru tels à donner à tous nos lecteurs, non seulement une meilleure compréhension du discernement spirituel, mais en core une confirmation de la manière de vivre CVX dont le but est de former des hommes et des femmes de discernement, agissant en plein monde. Le Père Maurizio Costa est assistant ecclésiastique de CVX à Gênes. (N.D.L.R.).

I. QUELQUES PRÉALABLES

1. Je dois vous avouer que je me sens aujourd'hui un peu gêné d'avoir à traiter le thème qui m'a été assigné. Et cela, pour bien des motifs:

a) Ce qui m'effraie avant tout, c'est l'ampleur du sujet. Je serais assez d'accord pour parler seulement du Discernement Spirituel Personnel (D.S.P.). Mais il est évident qu'aux membres des C.V.X., réunis pour réfléchir sur le style de vie du Mouvement, je ne puis pas ne pas dire quelques mots sur le Discernement Spirituel Communautaire (D.S.C.). Et si ce n'est que récemment qu'on a parlé dans l'Eglise de

D.S.C., sa bibliographie est déjà très étendue et on a déjà découvert qu'il se trouve au carrefour de bien des disciplines (psychologie, sociologie, théologie dogmatique, morale, spiritualité, etc.) et de bien des réalités variées.

b) A cela s'ajoute que nous ne disposons pas de beaucoup de temps pour en parler et pour y réfléchir, si bien que la peur d'être mal compris est largement justifiée de ma part.

c) Je crois aussi que, pour comprendre un exposé sur le Discernement Spirituel, il est indispensable d'en avoir une expérience préalable. Or, est-elle effective? Le fait que nous venons de terminer une retraite d'Exercices Spirituels (E.S.) personnellement dirigés me permet de répondre positivement, au moins pour ce qui concerne le D.S.P. Cela me tranquillise au peu. Mais cette expérience est-elle déjà approfondie dans nos cœurs? Et suffit-elle pour que je puisse parler du D.S.C.?

d) Enfin il s'agit d'une difficulté intrinsèque à parler du thème en lui-même: en parlant du D.S. je devrais, pour ainsi dire, vous en fournir une photographie. Mais, même si j'étais un parfait photographe, resterait toujours que je finirais par fixer une réalité qui est en elle-même essentiellement dynamique. Je risquerais ainsi de la déformer en partie.

2. Par ailleurs, le thème du D.S. a une grande importance:

a) En lui-même. Bien des problèmes de vie, de spiritualité et de réflexion théologique sont des problèmes de D.S. Et des problèmes tels que la manière de connaître la volonté de Dieu ou d'atteindre une maturité de notre liberté sont des problèmes de toujours. Le D.S. est une clef pour les résoudre spirituellement, c'est-à-dire selon l'exigence d'une vie spirituelle authentique. Celle-ci ne consiste pas en spéculations et ne peut aucunement être enfermée entièrement dans le cadre de lois universelles. Elle est en fait le problème d'arriver à connaître et à faire la volonté de Dieu, conformément au plan universel de l'Ecriture Sainte, de la raison, de l'enseignement et du magistère de l'Eglise et de tout écho objectif de la Parole de Dieu dans l'Eglise et dans le monde (sous peine de courir le risque de paganisme, d'éthique "de situation", de subjectivisme moral, de caprice, d'esclavage des instincts ou de la licence), mais aussi bien au-delà de ce plan de Dieu: au niveau de l'intériorité, de la personnalisation, de l'Esprit (sous peine, cette fois, d'extrinsécisme, de pharisaïsme, d'esclavage de la loi même). Sans D.S. on en reste à l'Ancien Testament ou au paganisme; en tout cas, en dehors du Nouveau Testament, en dehors de la vie spirituelle proprement dite, de la vie dans l'Esprit.

b) Aujourd'hui surtout, étant donné le climat existentialiste et la nécessité toujours plus évidente d'intégration et de synthèse;

c) Surtout pour les membres des CVX:

- La spiritualité des C.V.X. s'inspire des Exercices Spirituels de saint Ignace. Or nous savons tous très bien que le D.S. est une expérience qui se fonde sur ces Exercices.

- La spiritualité des C.V.X. reçoit force et lumière non seulement des Exercices, mais d'autres sources de la spiritualité ignatienne, notamment pour ce qui concerne la manière de concevoir et de vivre la communauté. Maintenant la communauté ignatienne devrait se réaliser comme une communauté de discernement, et les moments forts du D.S.C. y devraient être, soit des moments formateurs et constructeurs de la communauté, soit une expression plus significative et efficace de la communion spirituelle entre les membres.

- La spiritualité des C.V.X. est une spiritualité incarnée: le sens de l'histoire et du réel provient essentiellement de la vie spirituelle des membres et du groupe. Le D.S. a précisément pour but de les aider à incarner la volonté de Dieu dans le concret, à réaliser une véritable intégration de la foi et de la vie dans la docilité à l'Esprit Saint.

- La spiritualité des C.V.X. est une spiritualité apostolique et missionnaire. Certes le D.S. a aussi une signification pour d'autres types de spiritualité de cachet plus monastique et érémitique. Mais il est hors de doute que la spiritualité missionnaire et apostolique l'exige de manière spéciale, surtout si on tient compte de la complexité des problèmes que comporte la vocation apostolique.

II.- LE DISCERNEMENT SPIRITUEL A LA LUMIÈRE DES EXERCICES SPIRITUELS

Dans cette partie je voudrais éclairer la nature particulière du D.S.: les éléments qui le constituent ainsi que sa signification, à la lumière surtout de sa finalité.

Jé vous invite pour cela à porter attention sur certains aspects des Exercices Spirituels. Nous avons déjà dit que le D.S. est une expérience qui se fonde sur eux. Nous pouvons ajouter que les Exercices ignatiens sont en eux-mêmes une ample expérience du D.S. L'analyse de certains de leurs éléments spécifiques nous aidera à mieux nous introduire au problème du D.S.

1. Quelques brefs rappels sur l'expérience des Exercices Spirituels

A. Les Exercices Spirituels peuvent être considérés à différents plans: comme livre écrit et comme expérience spirituelle. De plus, en tant qu'expérience, ils peuvent être entendus comme style de vie ordinaire (par exemple: tel ou

tel vit selon la spiritualité des Exercices; il se trouve à ce moment dans la Première Semaine) ou comme expérience spirituelle forte, c'est-à-dire concentrée dans un espace de temps déterminé, un mois, huit jours, cinq ou six jours. ...). Le rapport de ces deux modes d'entendre les Exercices au plan de l'expérience est un rapport de moyen à la fin: les Exercices entendus comme un temps fort ont une valeur pédagogique pour aider à vivre le temps ordinaire et quotidien selon la spiritualité ignatienne. C'est par conséquent un rapport analogue à celui qui existe entre le temps fort de la prière (liturgie, sacrements, prière quotidienne...) et l'existence considérée comme prière continue. Cela nous rappelle que l'expérience des Exercices ne peut être comprise comme un rocher erratique sur le plan de notre existence. Elle s'opère en deux phases successives, et elle a pour rôle une maturation de la réalité intérieure de celui qui l'éprouve (c'est-à-dire la spiritualité propre des Exercices ou le mode particulier de vivre l'Evangile selon l'interprétation et l'optique des Exercices), dans la réalité fluente du quotidien.

B. Maintenant, portons notre attention sur les Exercices, entendus comme moment fort.

a) Remarquons avant tout que, sous le nom d'"Exercices Spirituels", nous pouvons entendre l'expérience spirituelle globale au long d'un certain nombre de jours (un mois, cinq, six, huit jours...), réalisée suivant des modes divers (cf. Annotations 18, 19, 20), ou bien les moments forts particuliers dans le cadre de cette expérience, c'est-à-dire les différents exercices spirituels (liturgie, examens, méditations, contemplations, etc.) qui la rythment, la soutiennent et l'animent (cf. Annotation 1). Désormais nous nous référons toujours aux Exercices, entendus sous le premier mode.

b) Les cinq éléments fondamentaux des Exercices

Quels sont les éléments fondamentaux des Exercices? A un certain point de vue, nous pouvons les résumer dans la définition suivante: "Ils sont une expérience forte de Dieu, expérience dirigée, qui se déroule dans un climat d'écoute de la Parole; qui est ordonnée à une conversion, elle-même comprise avant tout comme une offrande toujours plus totale au Christ et à l'intérieur de l'Eglise, comme une recherche de la volonté du Père en toute circonstance concrète. Cependant, en se plaçant à un autre point de vue, phénoménologique, il me semble que nous pouvons découvrir dans les Exercices cinq éléments fondamentaux:

1. Les activités: il s'agit d'activités spirituelles (c'est pour cela qu'on parle d'exercices spirituels), harmoniquement structurées et hiérarchisées. Ces ac-

tivités essentielles sont l'oraison et l'élection; mais plus essentielles et importantes encore sont l'écoute de la Parole et la conversion.

2. Le rythme: les activités ne se réalisent pas selon un dynamisme ou un mouvement quelconques. Les Exercices ont en effet leur rythme particulier et caractéristique: leur dynamisme, (d'ailleurs propre à toute expérience authentique de vie spirituelle) se réalise conformément à une direction déterminée et sous un certain mode. Si, par exemple, le processus dynamique de la vie spirituelle selon saint Jean de la Croix peut être interprété comme une ascension à Dieu par l'étape de purification des sens et de l'esprit, - si sainte Thérèse d'Avila l'interprète et le décrit surtout comme un processus d'intériorisation, - si, selon un schéma classique des derniers siècles, on parle des trois voies (purgative, illuminative et unitive) pour désigner trois niveaux successifs de maturation de la vie spirituelle, - dans les Exercices il semble que la maturation de l'expérience spirituelle se réalise avant tout par un mouvement de l'implicité à l'explicité, du tout aux parties, de la fin aux moyens, du haut en bas, dans une dialectique typique "extérieur-intérieur-extérieur", accompagnée d'un processus d'intériorisation, de personnalisation et d'intégration.
3. Les personnes: dans les Exercices, les acteurs sont le retraitant et le directeur. Y est essentielle l'expérience du dialogue entre eux deux (cf. diverses Annotations). Mais cette expérience sert de médiation pour réaliser une relation plus fondamentale entre Dieu et le retraitant (cf. Annotation 15) et elle s'y réfère par conséquent. De fait, l'Acteur principal est l'Esprit Saint: c'est Lui le véritable directeur, le vrai guide, et tous deux (directeur et retraitant) doivent s'en faire les disciples humbles et dociles. Sans l'Esprit Saint il n'y a pas d'activités spirituelles fondamentales, pas de véritables Exercices Spirituels.
4. Les contenus: les activités dans les Exercices se réalisent autour de contenus déterminés, de thèmes particuliers. Ces contenus sont des éléments fonctionnels pour les activités. Toutefois, si pris un par un, nul d'entre eux peut-être ne peut être dit essentiel, il est essentiel qu'ils soient des contenus et que ceux-ci soient disposés de manière à s'accorder avec le rythme plus intérieur du retraitant. De plus ils peuvent sans doute se réduire à deux axes: l'un "du Haut" (la Parole de Dieu dans la plénitude de sa signification et dans sa multiple résonance, ainsi

que les principes de la raison), l'autre "du bas" (l'histoire propre et circonscrite de l'homme, selon ses temps et ses lieux...).

5. L'ambiance et le climat: pour l'expérience des Exercices il est essentiel qu'ils se déroulent dans un climat de recueillement et de solitude. Cet élément est fonctionnel aussi, orienté qu'il est à la réalisation des activités spirituelles, qui sont l'élément principal des Exercices.

c. La finalité des Exercices Spirituels

Sur la finalité des Exercices s'offrent diverses interprétations. Sans entrer dans d'autres explications, nous pouvons distinguer deux lignes essentielles de ces interprétations. Pour certains, les Exercices sont une méthode de recherche de la volonté de Dieu, dont le centre est l'élection.

Ainsi, dans leur ensemble, ils se présentent comme un processus d'élection, c'est-à-dire de libre choix de la volonté de Dieu, connue et aimée. D'autres au contraire y voient une école d'oraison, orientée tout entière vers l'union du retenant avec Dieu, l'expérience de la rencontre avec lui.

Quant à moi, je n'opte pas pour l'une ou l'autre des deux opinions, ou plutôt je les embrasse toutes deux, mais sans superposer l'une à l'autre. Il faut unir les deux lignes, car en fait elles convergent; à la limite, elles en arrivent à s'identifier et à se convertir l'une dans l'autre. Dans les Exercices, saint Ignace veut former "le contemplatif dans l'action", c'est-à-dire uni à Dieu dans l'exercice même de ses facultés opératives et de sa liberté (ou mieux dans l'exercice de la volonté et de l'intellect). Pour cela il veut faire en sorte que le fait de choisir devienne prière, que l'exercice radical de la liberté, qui opte essentiellement pour la volonté de Dieu, comme hic et nunc, dans la vie concrète de chacun, soit de s'unir à Dieu, de le rencontrer. Pour cela les rythmes de l'oraison et de l'élection sont intimement liés. L'oraison n'est pas seulement l'atmosphère et l'ambiance naturelles du Discernement et de l'élection, elle a aussi comme fin et comme terme le fait de "trouver Dieu" dans l'histoire personnelle de chacun et dans le monde, de faire sa rencontre, en agissant et en réalisant ainsi la liberté pour tout intégrer en Dieu.

2. Le discernement spirituel, caractéristique et noyau des Exercices Spirituels

Il est maintenant possible de mieux nous introduire dans l'analyse du D.S. Je suivrai le schéma développé dans le point précédent. La légitimité de cette manière de procé-

der se fonde précisément sur le fait que le D.S., en tant qu'opération fondamentale des Exercices et comme leur caractéristique ou leur noyau, reflète en lui-même la structure du "tout", c'est-à-dire de l'expérience globale des Exercices.

A. Le D.S. peut être entendu et considéré comme style de vie, mais aussi comme expérience forte.

En tant que style de vie et attitude quasi inconsciente, il est une expérience chrétienne et spirituelle continue et spontanée, qui se réalise dans la vie quotidienne. C'est un dynamisme de recherche continue de la volonté de Dieu dans la vie et dans la mission de chacun. Ce dynamisme continu est considéré comme une attitude de foi, comme une manière de se tenir devant Dieu et en sa présence, comme une prière continue.

Dans la seconde acception, le D.S. est le temps fort de cette spiritualité, considérée concrètement, de cette expérience quotidienne. C'est une expérience limitée dans le temps et intermittente. Elle présente un caractère d'exception, d'intensité et de concentration. Elle est une expérience "ponctuelle" où, à un niveau plus conscient, on vit cette réalité du discernement; elle se réalise davantage comme activité spirituelle ponctuelle que comme attitude de fond, et, en tant que telle, elle se présente comme méthode, comme école, comme pédagogie spirituelle du discernement, considéré comme attitude et comme style permanent de vie.

J'indique ici encore le rapport fondamental entre le D.S. compris comme style de vie et le D.S. compris comme expérience forte. L'expérience forte du D.S. est ordonnée avant tout à la maturation d'un style de vie qui consiste dans la recherche amoureuse de la volonté de Dieu pour le sujet, que celui-ci soit une personne individuelle (D.S.P.) ou un groupe ou une communauté (D.S.C.) Ceci, de manière analogue à ce qui a été dit plus haut sur la fin des Exercices, nous prévient de vouloir considérer l'expérience d'un D.S. comme un moment qui tient par lui-même, sans se lier avec la suite temporelle de la vie personnelle ou de la vie du groupe.

B. Et maintenant portons notre attention sur le D.S. entendu comme moment fort.

a) En parlant de "Discernement Spirituel", nous nous référons à l'expérience globale de recherche de la volonté de Dieu et d'adhésion amoureuse à celle-ci. En tendue en ce sens élargi et plus général, le D.S. se réfère à tout le processus et tout le dynamisme de maturation d'une décision concrète conformément à la volonté de Dieu. Mais nous pouvons aussi l'entendre, au

sens strict et plus spécifique, comme étape particulière de cet itinéraire spirituel, comme moment spécifique de tout le processus; celui de la recherche de la volonté de Dieu immédiatement antérieur à celui de la décision libre. Entendu au premier sens, le terme de "discernement" peut être synonyme de "délibération" et interchangeable avec elle; mais au second sens, il ne peut se confondre avec elle, car, entendue au sens spécifique, celle-ci désigne le seul moment final de la décision. En ce cas, les deux termes indiquent deux réalités bien distinctes et donc séparables. Cette distinction prend surtout son importance quand on évoque le D.S.C. En fait, si le cas est possible d'un D.S. en commun qui culmine dans une décision personnelle (cas où les membres du groupe n'ont qu'un pouvoir consultatif et non délibératif), ou inversement le cas d'une délibération communautaire précédée d'un discernement individuel et personnel (ainsi le choix par vote secret d'une personne pour la désignation d'une charge dans la communauté ou le groupe, avec l'interdiction explicite de consultation préalable en commun pour éviter une manœuvre politique, des pressions ou autres inconvénients pouvant blesser la charité à l'égard d'une personne ou l'estime pour elle).

b) Les cinq éléments fondamentaux du D.S.

Quels sont les éléments fondamentaux de tout le processus du D.S.? De manière analogue à ce qui a été dit plus haut pour les Exercices, on peut distinguer cinq éléments fondamentaux : Activités, Rythme, Personnes, Contenus, Climat (pour simplifier l'exposé, je grouperai les deux premiers). En traitant de ces éléments, nous allons en venir successivement et de manière correspondante aux problèmes de la procédure technique du D.S. (1-2), du sujet du D.S. (3), de l'objet du D.S. (4), enfin des conditions requises pour un véritable D.S. (5).

1-2. Activités et rythme. Le problème de la procédure technique du D.S.

Je vais chercher à décrire de manière synthétique l'itinéraire et le processus global d'un D.S. A travers quelles étapes, à travers quels moments particuliers s'opère la maturation de la recherche de la volonté de Dieu et la décision en sa faveur dans les circonstances concrètes?

On peut distinguer quatre moments fondamentaux:

Le premier moment est celui de l'expérience du sentiment, de la mémoire: le D.S. y est considéré non à partir de principes abstraits, mais à

partir de l'expérience. Il comporte un "sentiment", une sensibilisation aux données historiques, aux circonstances concrètes. Il comporte aussi une sensibilisation aux données intérieures, telles que les consolations, les désolations, les motions intérieures de l'Esprit qui s'élèvent en nous: c'est "l'affectivité spirituelle". Si je me pique le doigt avec une épingle, j'ai une réaction de dissonance; si on me fait une caresse, une réaction de consonance: nous avons ainsi une affectivité sensible. Devant un beau paysage ou une belle oeuvre d'art j'éprouve une réaction de consonance, mais différente de celle qui provient d'une caresse; la laideur au contraire provoque une réaction de dissonance, différente aussi de celle qui provient d'une piqûre: nous sommes en présence ici d'une affectivité plus fine, plus proche de l'intellect que des sens. Mais il y a un troisième type de réaction affective: lorsque le monde qui agit sur moi n'est plus seulement le monde sensible ou intellectuel, mais un monde spirituel: la grâce de Dieu ou l'action de l'Esprit Saint. Dans ce cas aussi, je puis éprouver une réaction de consonance ou de dissonance: de "consolation" ou de "désolation".

Le premier pas est donc celui du "sentir", de l'accueil, de la sensibilité aux données historiques et aux données intérieures: il faut aussi sentir les principes, se rappeler les critères, les données de la raison et de la foi. C'est donc le moment de la mémoire, car la mémoire est la faculté du souvenir, du rappel du passé dans le présent.

Le second moment est celui de la réflexion, du discernement, de l'intellection: c'est celui du discernement, entendu au sens strict et spécifique.

C'est le moment de la réflexion, de la balance, de l'évaluation, de l'estimation des données recoltées: il s'agit de confronter, de séparer, de distinguer, de porter un jugement, d'examiner le tout. Ici intervient donc l'intellect, mais un intellect spirituel, éclairé par la foi et par les dons de l'Esprit Saint, soutenu par les critères évangéliques, intéressé par les problèmes de la vie et de la mission des membres et du groupe CVX, des Principes Généraux et des critères du style de vie propre aux CVX. L'intellect

évalue les données, analyse les diverses options possibles, pèse enfin le "pour" et le "contre" de chacune d'entre elles, afin d'arriver à trouver le point d'intégration unifiant les principes de la foi et de la raison (d'"en-haut") et la situation historique et concrète (d'"en-bas"). C'est l'étape la plus fatigante et la plus délicate. Et il ne suffit pas d'être intelligent pour atteindre par soi seul la décision conforme à la volonté de Dieu. L'intelligence doit être fortifiée par la sagesse, la prudence et l'amour qui viennent d'En-Haut (Sagesse 9, 1-18; Philippiens 1, 9-10); mais surtout par le don de discernement qu'il faut humblement demander à Dieu. Il en résulte que cette étape doit être effectuée dans un climat de prière intense: l'effort de l'intellect ne suffit pas pour déterminer la volonté à embrasser librement et amoureusement la volonté de Dieu. A travers l'effort de la pensée et le moment de la décision (3^e moment ou étape), c'est une sorte de saut, et cela parce que la décision est un acte de liberté et que la liberté ne peut être déterminée par l'intellect. C'est un peu comme dans le dynamisme de l'acte de foi: si nous y recueillons les données (par exemple le fait historique des miracles, le fait historique que Jésus s'est dit Dieu, etc.) et si nous pouvons faire sur tout cela un raisonnement (cf. l'aveugle-né, Jean 9, 30-33), il nous est impossible sans la grâce d'affirmer que Jésus Christ est Dieu. On n'y arrive pas par ses propres forces ou par le moyen d'un syllogisme (ni par "la chair et le sang", comme Jésus le dit à Pierre: Matthieu 16,17), mais seulement par révélation et comme "un don du Père qui est aux cieux" (Matt. 16,17 et Jean, 6, 25). D'ailleurs souvent, dans notre décision l'évidence est loin d'être claire, et on peut se demander si on a bien analysé tous les motifs "pour" et "contre", toutes les options possibles. Ce n'est pas le nombre des "pour" et des "contre" qui compte; et il peut arriver en fait que, comme sur le plateau d'une balance, deux seuls "pour" pèsent davantage que beaucoup de "contre". Par conséquent, pour le passage de la seconde à la troisième étape, c'est-à-dire du moment de la réflexion à celui de la décision, ce qui est décisif est l'action d'en-haut, du Saint-Esprit, qui est Lumière et Amour.

Nous arrivons ainsi au troisième moment: celui de la décision qui suit la délibération, celui du choix sous l'action de l'Esprit Saint de la volonté de

(suite à la page 21)

PROGRESSIO-JEUNES

Dans le dernier article, Soeur Roberta Williams, SNMJ, a décrit diverses méthodes pour prier, susceptibles à ses yeux d'aider les jeunes. Elle a aussi commencé à esquisser quelques "Thèmes ignatiens" qui peuvent être employés de façons variées; par exemple, comme préparation aux Exercices comme moyen pour favoriser sa propre intégration après l'expérience d'une retraite; personnellement ou dans un groupe. Voici la suite de son article (voir Novembre 1978).

La contribution de Soeur Roberta nous paraît réellement précieuse, et nous espérons qu'il en sera de même pour vous. Comme elle le dit elle-même à la fin de son article, plusieurs d'entre vous ont certainement développé leur approche vers la prière et vers l'intégration de la vie - partagez donc autant que possible avec nous! Nous devons permettre à chacun de savoir ce qui va bien et aussi ce qui ne marche pas bien dans nos communautés.

A propos, si un de nos lecteurs voulait avoir un contact personnel avec les auteurs des articles antérieurs de Progressio-Jeunes, pour plus d'information, ou simplement pour son plaisir nous écrire à Rome.

Puisse Dieu notre Père bénir notre travail, en cette nouvelle année et nous garder dans son Amour!

Peggie TELSGHER

PRIERE INTEGRANTE ET VIE QUOTIDIENNE

(2e partie)

PREMIERE SEMAINE

3. Fable: La Chaise et le Médecin des meubles (par Jude FISCHER)

Il était une fois une chaise, vilaine, vacillante, une des plus laides, des plus vacillantes chaises jamais vues. Sa peinture était toute écaillée, toute pelée, sa couleur terne et défraîchie. Vraiment dégoûtante à voir! Elle ne pouvait plus soutenir sa laideur croissante d'année en année! Effluves, égratignures, salissures et taches, pieds branlants, un barreau cassé! La pauvre! Elle n'arrivait plus à se souvenir de sa beauté première. Une couche de peinture, après l'autre, c'était toute sa vie passée. Elle semblait si horrible que certains disaient: "Recouvrez donc complètement cette laideur". Et pour un temps, une couche de ripolin l'améliorait, puis, de nouveau, la peinture s'écaillait, la rendant pire qu'avant, de haut en bas. C'était noir sur rouge, sur bleu, sur vert, sur blanc, sur jaune, couche après couche. Pauvre chaise! Comment se rappeler, ce qu'elle était sous tant de couches successives!

Or, il arriva qu'un beau jour elle se trouva entre les mains du médecin des meubles, sans pouvoir dire comment elle l'avait abouti là, exactement. C'avait été si déroutant, dans la presse, la bousculade, dans une espèce de voyage en camion, et elle était là maintenant. Elle ne faisait attention à rien, ou presque; elle avait passé à travers tant d'endroits, à peu près identiques. On la tolérait parce qu'elle servait à quelque chose, mais on la méprisait pour son manque d'attrait, pour sa laideur.

GUERISON?

Alors le médecin des meubles prit la chaise et la lava avec soin. Il y avait dans sa manière quelque chose qui frappa la chaise un instant, qui l'intriga. Puis elle n'en tint plus compte et se résigna à recevoir une nouvelle couche de peinture. Mais, surprise! Elle ne vint pas. Au contraire le médecin des meubles se mit à gratter la peinture. Aïe! Aïe! Ça fait mal! Pourtant la santé était dans ces mains qui font mal.

Patiemment, le médecin des meubles alla de couche en couche... et, tout en opérant, il fredonnait à la chaise:

*"Chaise, le médecin des meubles te connaît,
Ta réelle beauté, il la connaît,
Il connaît que tu n'es pas irréparable
De par la grâce de ses soins aimables".*

Le chant calma un peu la chaise. Toutefois, écorchée à vif, elle ne savait que penser. Que se passait-il donc? Pourquoi paraissait-elle encore plus laide? Elle tranchait sur les autres. "Je ne peux le supporter, criait-elle" Arrêtez-le, couvrez-moi, laissez-moi seule". Mais, jour après jour, le médecin des meubles perséverait. Oh! parfois il ménageait à la chaise quelques jours de répit. Quel soulagement, bien qu'elle fût terriblement consciente de son état indéfinissable.

Mais l'atelier du médecin des meubles était assez à l'abri des exclamations des spectateurs et des critiques pour que la chaise pût le supporter.

Douloureusement, le médecin des meubles traversa peu à peu par grattage le noir, le rouge, le bleu, le vert, le blanc... Alors la chaise perçut quelque changement dans la manière du docteur. Toujours plein d'attentions délicates, il le devenait davantage, pour éviter la moindre blessure. A la dernière couche, au jaune, quand celui-ci commença à partir, la chaise, dans un premier soupir vital eut une idée de ce qui se trouvait dessous: plus de peinture, mais du bois, du bois magnifique. Elle commença alors à comprendre l'action du médecin des meubles et pourquoi son traitement avait ainsi changé, à la dernière couche, c'est qu'il ne voulait pas écorcher ou gâter le beau bois qu'il découvrait.

REVELEE

La chaise était pressée de se voir encore davantage. Peu à peu, elle apparut et le bois fut complètement mis à nu. Quelle sensation de gloire! Quelle révélation! Elle chantait, dansait joyeuse! Dans sa joie, elle laissa le médecin, pour vivre libre de la peinture, libre d'être elle-même; à la fin, elle n'avait plus besoin de lui. La vie était neuve, excitante; elle sentit sa vie harmonieuse pour la première fois.

Peu à peu, les fumées de la gloire se dissipèrent. Elle trouva la stabilité. Parfois, elle retournait chez le médecin. Elle voyait nombre de chaises, de tables, de bureaux passant par ses mains pour retrouver leur splendeur originelle. Et il lui sembla que les meubles commençaient à reconnaître la beauté du docteur lui-même. Il est drôle de constater qu'elle n'avait pas réalisé auparavant combien son bois était grossier et triste.

Elle passa beaucoup de temps avec le docteur. Au lieu de s'occuper de milliers de choses, elle se tenait à ses

côtés. Un jour, il lui dit: "Je pense que tu es prête". Il la reprit, la frotta encore avec une matière rugueuse, nommée papier de verre. Ah! Il blesse, mais cette fois, la chaise est sûre que le médecin sait ce qu'il fait. Il frotte, frotte prend un papier plus fin encore, et oh! cette fois, c'est beau; elle n'a jamais vu un si beau massage...

Puis, il la frotta avec une étrange matière qui fit ressortir toute la chaleur du bois et sa beauté, lui ajoutant un fini délicat, doux, satiné. Jamais, Chaise n'avait imaginé être si belle. De fierté, elle heლა un passant, l'invitant à s'asseoir. Elle faillit s'en affaïsser tant elle était brulante. Tellement éprise de sa propre beauté, elle avait oublié la faiblesse de ses jambes. D'effroi, elle la revint vers le médecin, qui la fit attendre un moment, pour lui faire mesurer sa faiblesse. Puis, il la recolla solidement, lui communiquant un peu de sa force. Il repara le barreau cassé avec gratitude. Chaise prit congé, cette fois, complète, vigoureuse et belle. Enfin, elle était apte à se montrer.

SANS PROBLEME

Quelques jours plus tard, elle se regarda et vit quelques éraflures, un peu de poussière ici, un point terni là. Elle fut prise de panique: une vieille frayeur fit surface. L'idée d'être encore recouverte de peinture. De désespoir, elle s'agita; puis, s'arrêta, regardant longuement le médecin. Soudain, lui vint une lueur. Elle avait besoin du médecin pour la recoller, non seulement une fois, mais toujours. Elle avait été restaurée par lui et c'est à travers lui, qu'elle pouvait continuer à demeurer, à croître en beauté. Elle avait besoin de lui pour être dépoussiérée, nettoyée, frottée au papier de verre, pour garder sa solidité. Oui, il n'était plus question de mener une vie indépendante. Elle n'avait donc plus à craindre les couches de peinture.

Cette Fable est tirée de "Restauration", revue publiée par Madonna House, Combermere, Ontario, Canada.

4. LA SECONDE SEMAINE: Cinq Questions (la rencontre avec le Seigneur)

Nous avons ici cinq questions posées par Jésus au peuple qui entre dans Sa vie. Quelle serait votre réponse s'il vous la posait à vous, juste maintenant?

*Qui dis-tu que je suis?
M'aimes-tu?
Que désires-tu?
Que veux-tu de moi?
Crois-tu en moi?*

Connaissez-vous des gens à qui vous avez posé ces questions ou qui voudraient bien être questionnés? Pouvez-vous expliquer pourquoi, d'après vous? Pouvez-vous partager avec votre groupe?

5. LA SECONDE SEMAINE : Les Deux Etendards (U.S. Programme National de Formation: La Spiritualité, Cycle 4)

Commencez par Luc 4,1-14. La tentation de Jésus au désert. Demandez aux personnes d'écrire, en leurs propres termes, chacune des trois choses que le démon a dites à Jésus, et qui montrent que Jésus a été tenté. Puis demandez s'ils peuvent discerner l'esprit du bien et l'esprit du mal dans la tentation de Jésus. La seconde activité pourrait être dans un autre contexte: à l'aide de titres, de gravures, de propos, d'histoires, etc., donner des exemples de l'esprit du mal à l'oeuvre dans notre monde. Un partage et un temps de prière sont prévus dans cette session.

6. CONTEMPLATION:

L'homme qui marchait derrière moi, chuchota soudain: "Si nos femmes nous voyaient maintenant... J'espère qu'elles sont mieux chez elles et ne savent pas ce qui nous arrive". Cette réflexion me fit penser à ma femme. Durant des kilomètres, glissant sur des endroits glacés, nous soutenant l'un l'autre, nous entraînant, nous avançons sans dire un mot, mais sachant tous deux une chose: Chacun était en train de penser à sa femme. Parfois, il m'arrivait de scruter le ciel où palissaient les étoiles, tandis que les lueurs roses de l'aube commençaient à s'étaler au-delà d'une bande sombre de nuages. Mais, mon esprit s'attachait à l'image de ma femme, l'imaginant avec une précision extraordinaire. Je l'entendais me répondre, je voyais son sourire, son regard franc et courageux. Réel ou non, il était plus lumineux que le soleil qui commençait sa course.

Une pensée me traversa: pour la première fois dans ma vie, je voyais la vérité comme elle est chantée par tant de poètes, proclamée sagesse finale par tant de penseurs. La vérité, à savoir que l'amour est l'ultime et le plus haut sommet auquel tout homme aspire. Je saisissais le plus grand secret que la poésie, la pensée de l'homme et sa foi ont à communiquer: LE SALUT DE L'HOMME EST A TRAVERS L'AMOUR ET DANS L'AMOUR. Je comprenais comment un homme n'ayant plus rien dans ce monde, peut encore connaître la félicité... être seulement un court instant dans la contemplation de sa bien-aimée. En période de dépression, quand l'homme ne peut plus s'exprimer dans une action positive,

quand son achèvement doit consister seulement à souffrir dans la voie droite, dans un honorable chemin, dans ce cas là, à travers la contemplation amoureuse de l'image de sa bien-aimée, il s'achève pleinement. Pour la première fois, dans ma vie, j'étais à même de comprendre le sens des mots: "Les anges sont perdus dans une perpétuelle contemplation d'une gloire infinie".

...Les hommes étaient silencieux, la tête engourdie. Mon esprit s'attachait encore à l'image de ma femme. Je savais seulement une chose: bien apprise d'ores et déjà: l'amour va très loin, au-delà de la personne physique de la personne aimée. Il trouve son sens le plus profond dans son être spirituel, au plus secret d'elle-même. Présente ou non dans le moment, vivante ou non, cela cesse d'être important.

Je ne savais si ma femme était en vie, et j'étais incapable de le savoir; rien ne pouvait attenter à la force de mon amour, de mes pensées, à l'image de ma bien-aimée. Aurais-je su alors que ma femme était morte, je pense que je me serais encore donné à cette contemplation, sans être troublé par cette nouvelle, et je pense que ma conversation avec elle aurait été tout à fait vive et agréable. "Pose moi comme un sceau sur ton cœur, l'amour est fort comme la mort".

Viktor Frankl, *Man's Search For Meaning*, p. 58-61.

Voici quelques exemples de méthodes de prières et d'intégration de celles-ci dans la vie à l'aide d'expériences qui peuvent aider les CVX à devenir davantage peuple en prière dans l'action. Vous-mêmes, j'en suis sûre, avez développé ce domaine, et en aidez d'autres dans ce développement. J'espère que nous pouvons partager nos expériences pour notre profit mutuel, dans l'esprit authentique de notre mouvement.

Soeur R. WILLIAMS SNMJ

UN MOIS DANS LES TAUDIS DE PALERME

Pour la deuxième année consécutive, un groupe d'étudiants affiliés aux CVX de Malte, organisa une insertion sociale d'un mois, dans un bas-quartier de Palerme. Nous invitâmes d'autres jeunes bénévoles pour nous aider dans ce projet, et partager cette expérience.

Nous préparer nous-mêmes à cette expérience était très important. Le groupe, conduit par Paul Zammit S.J. et Louis Borg S.J., se rencontra régulièrement une fois par mois. Au cours de ces réunions, nous construisîmes une atmosphère de communauté. A travers la prière que nous échangeons, nous arrivâmes ainsi à nous comprendre mutuellement davantage. Nous comprîmes aussi notre mission plus clairement : nous donner totalement aux enfants avec qui nous devions oeuvrer, nous donner jusqu'au bout.

Tous les 30, nous arrivâmes sains et saufs à Palerme, et sitôt nous nous installâmes dans un vieux couvent pour le reste du séjour. Nous devions être les "professeurs" d'une "colonie" dirigée par cinq Missionnaires de la Charité de Mère Teresa. Sorte d'école d'été, située dans une région notoire de Palerme, la Kalsa, notoire pour ses taudis et ses criminels endurcis.

Chaque matin, les enfants, vêtus de frêpes sales et d'un large sourire, devaient venir. Ils devaient saluer chaque "professeur" à son tour, et s'installer aussitôt pour commencer une nouvelle journée à la "colonie". Il nous incombait de les aider à être créatifs et constructifs, ils réalisaient toutes sortes de décorations et figurines sur du papier de couleur, avec batonnets de ice-cream, coquillages et autre matériel ordinaire. Nous devions aussi susciter le sens du travail d'équipe, les gosses étaient répartis en six équipes. Chacune d'elles entraînait en compétition avec les autres, au cours de jeux que nous leur avions organisés. Ils gagnaient des points pour leur courage et leur travail.

Nous les emmenâmes souvent à la plage ou bien dans la campagne. Ces sorties les aidèrent à se dégager de leur misérable environnement où ils vivaient. La plupart n'étaient encore jamais allés hors du bas-quartier.

Plusieurs des enfants avaient besoin d'une attention personnelle. Issus de familles nombreuses et miséreuses, d'une atmosphère de violence, ils étaient grandement négligés, livrés à roder de par les rues où ils apprenaient à voler afin de pourvoir eux-mêmes à leur nourriture durant la journée. Le besoin d'amour parental se manifestait souvent à travers telle ou telle anomalie tels des défauts d'élocution ou un retard mental. Un petit nombre trouvait si peu d'amour chez eux qu'ils refusèrent de communiquer avec nous ou avec les autres gosses. Ils s'asseyaient dans un coin, tout le jour, sans prononcer un seul mot. Pour notre plus grande joie, nous avons pu découvrir que ces enfants se mêlèrent très vite aux autres après une courte période de compréhension, d'affection et d'attention incessante.

Aux yeux des riches de la ville, ces enfants étaient méprisables. Ils étaient les délinquants de demain... les voleurs communs. Pour nous, les enfants étaient des plus précieux, car nous pouvions voir que, derrière leurs saleté et hostilité apparentes, existait un enfant assoiffé d'aimer quelqu'un et d'être compris. Nous pouvions voir en chacun d'eux un enfant dont les talents et la personnalité étaient étouffés par les conditions inhumaines de leur existence et l'indifférence générale de la société, tout à la fois.

Ils étaient vraiment, spirituellement et matériellement, les derniers de nos frères.

Chaque dimanche, quelques-uns d'entre nous parcouraient les taudis avec Sr. Alvin, rassemblant les enfants pour la messe. Là, il nous fut donné de toucher la misère où vivaient les enfants et leurs familles. Souvent, une famille de quinze devait dormir dans un deux-pièces. Le père était généralement sans travail, et souvent des enfants de 11 ou 12 ans travaillaient, quarante-huit heures par semaine, à vendre des fruits, pour quatre mille lires à la semaine, seulement. S'il s'agissait d'une fillette, elle était payée trois mille lires par semaine. Au contact des misérables conditions d'existence de ces familles, nous pûmes facilement comprendre leurs attitudes nerveuses et pour la plupart, violentes.

Dans ce milieu, nous admirâmes vraiment les cinq soeurs venues de l'Inde, qui ont quitté maisons et familles, pour consacrer leur vie à ces enfants et à leurs familles, qui, après tout, n'apprécieraient jamais assez le travail qu'elles réalisaient pour eux. Soeurs Domenica, Helisa, Punya, Linda, et Alvin étaient une source d'espérance et d'amour chrétien: toujours disponibles pour assister le négligé, le délaissé, le plus pauvre d'entre les pauvres. Elles travaillaient sans cesse, un sourire sur le visage, sourire qui refléchissait la chaleur avec laquelle le pauvre était accueilli dans leurs vies.

A elles, nous adressons un cordial merci du travail qu'elles réalisent pour améliorer le sort des pauvres, et pour donner de partager cette expérience, expérience qui n'a pas manqué de nous faire prendre conscience plus profondément des conditions d'indigence dans lesquelles beaucoup de nos frères vivent aujourd'hui.

Adrian PADOVANI

Dieu. C'est ici qu'intervient proprement la volonté, la liberté. Dans le saut à travers l'intellect (second moment) et la volonté (troisième moment) existe un double danger, analogue à ceux de la maturation de l'acte de foi: d'un côté le rationalisme de l'autre le fidéisme. Le fidéisme consiste à faire le saut de l'acte de foi sans tenir compte de ce qui le précède: les "préambules de la foi", le travail de la raison où se mûrissent les motifs de la foi. Mais le risque de rationalisme est inverse: l'escalade de l'acte de foi à partir du bas, comme s'il était possible à la raison de conquérir la foi par elle-même. On oublierait ainsi que l'acte de foi est tout ensemble surnaturel et libre.

Les dangers sont analogues pour la décision conforme à la volonté de Dieu: l'intellectualisme et le volontarisme. Le volontarisme consiste à prendre une décision sans trop tenir compte de ses préalables: en négligeant les données et la réflexion, je me décide un peu arbitrairement d'après mon sentiment personnel ("je sens ainsi..."). Quant au danger de l'intellectualisme, il provient du fait que je décide uniquement d'après l'intellect et les principes de la raison, sans tenir compte du saut à faire au-delà de la pensée et de la liberté, et surtout des principes de la foi et de la grâce, en oubliant ainsi que la connaissance de la volonté de Dieu est affaire de grâce.

Enfin le quatrième moment comporte un retour à l'expérience. Il s'agit en effet d'exécuter la volonté de Dieu, d'agir et de mettre en mouvement non plus les facultés intérieures de la mémoire, de l'intellect et de la volonté libre et capable d'amour, mais bien plutôt la puissance exécutive. Il ne suffit pas de se décider et de vouloir la volonté de Dieu, mais il importe de la mettre en pratique (Jacques, 1, 22-25; Matthieu, 7, 24-27 et 21-28-31; Luc 8, 21). Le véritable discernement conduit à incarner la volonté de Dieu dans l'histoire et, par conséquent, dans la vie quotidienne.

- * Ces quatre temps ou moments divers se retrouvent aussi bien dans le D.S.P. que dans le discernement communautaire. A propos de ce dernier, nous pouvons remarquer que les trois premiers temps (mémoire, intellect et volonté) ne doivent pas nécessairement être explicités et successivement parcourus par tous les membres ensemble. Il est parfois plus utile et convenable que chaque étape soit confiée à un ou à plusieurs membres du groupe, selon la diversité des dons, des charismes et des inclinations

particulières de tel ou tel. Celui qui a la qualité de recueillir les données n'est pas forcément celui qui est capable de discernement pour prendre les décisions sages. Tel ou tel est fait plutôt pour le travail de secrétaire et semble particulièrement indiqué pour intervenir surtout dans la première étape. Inversement, certains ont de grands dons de conseil, mais ne sont guère capables de décision (car ils sont scrupuleux ou trop émotifs); d'autres encore ont peu de faculté d'attention (car ils sont désordonnés, ou imprécis : ces derniers semblent plus indiqués pour intervenir dans la seconde étape. Enfin d'autres ont de grandes qualités d'intuition et de synthèse, associée à celle de décision. Mais ils sont peut-être assez pauvres sur un autre point: la possibilité de contribuer efficacement à la maturation de la décision dans les deux premières étapes; il vaut donc mieux qu'ils interviennent surtout pour le troisième moment. Lorsque le groupe se trouve encore en phase d'apprentissage et de formation de l'aptitude au discernement, il est peut-être préférable que tous collaborent, s'efforcent au moins de collaborer, dans toutes les phases ou étapes de la maturation de la décision. Cependant, j'incline personnellement à penser que, à mesure que le groupe ou la communauté mûrit dans la voie du Seigneur, qu'il devient spirituellement plus adulte et que les membres se connaissent mieux entre eux, il importe de respecter les charismes et les qualités de chacun, en intégrant successivement leurs apports. Mais il faut faire attention à ne pas tomber dans l'erreur de la mentalité moderne portée à privilégier le troisième moment sur le premier et sur le second, à estimer "supérieur" le pouvoir délibératif (3^e temps) par rapport au pouvoir consultatif (2^e temps) et au pouvoir informatif (1^{er} temps). Cette erreur pourrait amener une discrimination peu évangélique entre ceux qui ont des compétences plutôt de secrétaire, ceux qui en ont surtout de délibération, ceux enfin qui en ont surtout de consultation. Celui qui ferait de la "différence" entre fonctions une affaire de "supériorité" ou d'"infériorité" entre les membres du groupe n'aurait rien compris au D.S.C., voire serait étranger au "spirituel", car il serait conduit encore par une optique typiquement matérialiste, en confondant qualité et quantité.

- * Il pourrait être utile ici d'analyser plus concrètement, bien que de manière schématique, un D.S.C. dans son déroulement et dans son devenir dynamique comme par le moyen d'un exemple.

1. Création du climat de foi:

- Ecoute de la Parole de Dieu et/ou des textes fondamentaux de la spiritualité du groupe.
- Prière personnelle et offrande au Seigneur de la disponibilité de chacun.
- Prière communautaire: offrande du groupe de lui-même à Dieu et demande de lumière et de docilité à l'Esprit-Saint.

Finalité: considérée d'après les conditions et des dispositions intérieures de chacun et du groupe devant Dieu et devant les autres.

2. Déterminations éventuelles des "rôles" ou "fonctions" des membres du groupe.

3. Détermination du problème précis à traiter, de l'objet du discernement et/ou de la délibération. Il faut traiter d'une question qui soit:

- dans les limites de la compétence du groupe;
- importante pour sa vie et pour sa mission.

4. Information des données concernant le problème à poser. Ce moment peut être développé par un ou plusieurs membres du groupe. Rien ne doit être tenu secret, au moins dans les limites du possible.

5. Temps d'étude, de réflexion et de prière personnelle: temps de discernement personnel.

N.B. Certains de ces points, qui correspondent au processus du D.S. dans la phase "mémoire", peuvent parfois avoir été anticipés par d'autres canaux ou dans une réunion précédente.

6. Exposition en commun par chacun successivement de ses opinions personnelles et de ses motifs "contre" et "pour".

7. Discussion en commun, considérée non tant comme débat, mais comme analyse et évaluation faites ensemble, sur la valeur et sur le poids des motivations et/ou leur accord avec l'analyse des motions, afin de permettre la maturation d'un consensus unanime.

Il importe ici de chercher à percevoir les motions spirituelles du groupe. En cas de grosses difficultés dans le processus (l'impasse), revenir sur la procédure, en ralentissant le rythme.

8. Moment de silence et de prière personnelle, afin d'acquiescer une véritable liberté et une transparence intérieure, à l'encontre de pressions éventuelles dans le sein du groupe à la suite de la discussion.

9. Recherche d'un consensus unanime. Ce consensus peut survenir de manière spontanée et tout à coup, ou plus lentement, comme résultat d'un processus long et patient d'intégration des différences, au-delà des tensions, non sur compromis ou sur polarisation, avec "consolation dans le Christ". Parfois l'unanimité s'obtient par le renoncement de certains membres à leur opinion personnelle, en faveur du bien commun et par désir de l'unité du groupe.

N.B. Il faudra avoir toujours conscience de nos limites et consentir à ce que l'unanimité totale et profonde des coeurs soit plutôt un idéal vers lequel tendre qu'une réalité facile à conquérir.

10. Si la chose est nécessaire, il faut recourir au vote, non comme expression d'une force entre majorité et minorité, mais comme expression synthétique du chemin parcouru jusqu'ici. Mais le risque de ce recours est d'être une rupture d'unité, de créer une scission et de réduire le D.S.C. au niveau d'une procédure parlementaire.

11. La confirmation. Elle peut se réaliser sous deux modes:

- par l'expérience d'une consolation spirituelle, produite dans le groupe à la suite de la détermination prise;

- par l'acceptation de tous ceux qui, sous un mode ou un autre, ont une certaine autorité sur le groupe ou un certain rôle en lui (ainsi peut-être l'évêque).

12. Conclusion: prière d'action de grâces. Elle aide à se souvenir que la décision prise est avant tout une grâce d'En-haut.

3. Personnes: le problème du Sujet du D.S.

De qui est l'oeuvre du D.S.? Quels en sont les auteurs, et quels sont ceux qui ont une fonction d'acteurs?

- a) Nous avons déjà suggéré que le rôle prioritaire appartient à l'Esprit Saint. C'est Lui l'acteur principal. Ma décision doit être une décision dans la foi: elle est un don plus qu'une conquête, et un don de l'Esprit Saint. C'est lui qui me fait faire le saut capital dont on a parlé. Sans Lui il ne peut y avoir de véritable Discernement Spirituel.
- b) Le sujet humain de l'action peut être ou bien une personne individuelle (on parle alors de D.S.P.) ou bien un groupe, comportant plusieurs personnes en commun (on parle alors de D.S.C.). A proprement parler et en toute rigueur, en

fait tout véritable D.S. est communautaire, il se fait en commun, car il est tout à la fois acte personnel et acte ecclésial, acte posé dans une situation unique et non répétable et en même temps acte inséré dans un dessein unique de salut, acte culturel orienté à la gloire de Dieu et acte orienté vers l'édification des frères. C'est pour cela même que, pour atteindre sa fin, le D. S.P. doit être confronté avec un frère, dans un climat de dialogue spirituel authentique (d'où ici l'importance de la direction spirituelle pour les membres des CVX étant donné l'importance et le caractère central du discernement et des Exercices Spirituels dans la spiritualité du Mouvement).

Il en résulte que la distinction entre D.S. Personnel et D.S. Communautaire ou en commun se fonde principalement sur un sujet agissant immédiatement dans la recherche de la volonté de Dieu. A cette lumière on peut discuter sur le problème suivant: est-il préférable de parler de D.S. communautaire ou de D.S. en commun? Personnellement, pour nos CVX, et en langue italienne, je préfère la seconde expression: et cela avant tout parce le D.S.P. a une dimension "communautaire" et que le terme "en commun" est plus clair et évite les équivoques; en second lieu, parce qu'il semble meilleur de caractériser ainsi qu'il appartient au sujet de discerner en tant que tel, c'est-à-dire en tant que membre d'un groupe en communion, sans qu'il s'identifie nécessairement avec toute la communauté (ou avec la seule communauté) juridiquement constituée, comme pourrait le faire croire le terme "communautaire". La chose est importante surtout là où le groupe CVX est très nombreux en ce cas, j'estime impossible de pouvoir réaliser un véritable D.S. en commun, sinon peut-être après une expérience de D.S.C. en petits groupes (cf. ici l'importance des petits groupes pour un style authentique de vie spirituelle dans le Mouvement des C.V.X.).

4. Les Contenus: le problème de l'Objet du D.S.

Parler des contenus du D.S. introduit l'exposé sur l'objet du D.S.

a) Il importe de distinguer l'objet à discerner et l'objet au sujet duquel on fait le discernement, et tous deux de l'objet avec lequel il s'opère.

Qu'est-ce que je veux discerner? De manière générale: la volonté de Dieu. Mais tout discernement a un objet propre: il s'agit de poser clairement et avec exactitude le problème. Et cela est un point de grande importance pour le D.S., qu'il soit personnel ou en commun. Or ce point est extrêmement difficile: ce n'est parfois qu'après un long effort qu'on arrive à définir exactement le point

à traiter et la manière de poser le Discernement. Ainsi, sur le choix de l'activité apostolique, s'agit-il d'une question de choix d'une activité concrète (celle-ci ou une autre), ou bien du choix de la priorité à donner à une activité déjà choisie, ou encore de mettre en question le style et les critères du mode d'action apostolique? Parfois de plus il s'agit d'un acte complexe: car il y a alors plusieurs discernements à faire, le choix impliquant un pluralisme d'options concrètes. Par exemple, au sujet de l'activité apostolique du groupe, c'est de discerner l'activité dans le concret, le lieu, la durée de l'engagement, son mode, les personnes à envoyer (combien, de quelle qualité), etc. En particulier, dans le cas d'un D.S.C., il faut que le problème à traiter soit dans les limites de la compétence du groupe et aussi qu'il soit important pour sa vie et pour sa mission. On peut aussi se demander si, dans notre CVX, les problèmes d'un membre particulier peuvent faire l'objet d'un D.S.C. Personnellement, compte tenu d'un principe exprimé par Paul VI dans un document pour les religieux (*Evangelica Testificatio*, n. 25), je pencherais pour la négative, surtout s'il s'agit d'un discernement avec de libération communautaire, à moins que, et en ce cas seulement dans la mesure où le problème de tel ou tel n'a pas une relation directe à la vie du groupe en tant que tel et n'ira pas léser la liberté personnelle de l'individu. Mais, pour qu'on ne perde pas un temps plus utilement consacré à d'autres problèmes, un discernement en commun peut être utile, pourvu que la décision soit entièrement laissée à l'individu en question. Dans ce cas, en fait, le groupe peut offrir à tel de ses membres un conseil utile et réfléchi pour la solution de ses problèmes; et le D.S.C. peut alors être un excellent soutien pour lui.

L'objet du D.S. est ainsi ce qui est objet de chacun des actes qui jalonnent l'itinéraire de l'homme jusqu'à son point final. Mais plus précisément, nous pouvons parler: - de l'objet au sujet duquel se fait le discernement et qui est la totalité de l'expérience spirituelle: "Examinez tout retenez ce qui est bon" (I Thess. 5, 21). En somme, ce sont toutes choses, considérées comme expérience spirituelle. Plus spécialement, on parle d'"Esprits" (cf. l'expression: "Discernement des Esprits"). Qu'entend-on par "Esprit"? Avant tout la motion intérieure par laquelle quelqu'un se sent incliné à penser ou à vouloir une chose déterminée (par exemple: il est bien de faire le catéchisme dans une paroisse, je veux donc faire le catéchisme dans une paroisse); ensuite, l'effet produit par cette motion: il peut être intérieur (la résonance psychologique intérieure de consolation ou de désolation) ou extérieur (l'action de charité ou l'action mauvaise qui seront réalisées dans le concret); la cause qui produit telle motion, le principe qui la suscite (Dieu, Satan, le caractère propre, l'inconscient, l'environnement social, un livre, une nourriture particulière...); la réalité ou les phénomènes extérieurs, les "signes des temps" (cf. Luc, 12, 56).

- ou de l'objet avec lequel on discerne, en tant qu'il sert à discerner la volonté de Dieu. Dans le concret il s'agit des critères et des motivations qui, à leur tour peuvent être des objets de discernement, c'est-à-dire qui conditionnent un véritable discernement pour lui permettre d'être authentique et valable en lui-même, ou pour l'évaluer dans une circonstance donnée, ou encore pour se décider sur l'opportunité de son emploi dans l'effort de discernement et son déroulement.

b) A propos du D.S., nous pouvons par conséquent retenir deux axes fondamentaux, comme nous l'avons fait à propos du contenu des Exercices Spirituels: il y a des données extérieures à l'individu ou au groupe (les principes universels de la foi et de la raison, et les faits ou les phénomènes historiques), et des données intérieures (les motions individuelles). Ou encore, sous un autre point de vue, nous pouvons distinguer les données immuables et universelles "d'En-Haut" (les principes, les critères et les motivations de la raison, de la foi, du bon sens, de la morale...) et les données multiples et particulières "d'en-bas" (les données historiques intérieures et extérieures, les situations, etc.).

La difficulté dans le D.S., comme nous y avons déjà insisté, n'est pas tant de recueillir toutes les données (1ère étape ou 1er moment), mais plutôt de savoir tenir compte de toutes et de savoir les intégrer (2de étape ou 2d moment).

5. Climat et ambiance: le problème des conditions

Pour qu'une expérience de D.S., personnelle ou "communautaire", atteigne son but, il importe essentiellement qu'elle dispose de conditions particulières et d'un climat ou d'une ambiance convenables. Nous pouvons distinguer les conditions intérieures au sujet qui discerne (individu ou groupe) et les conditions extérieures (ambiance et climat qui doivent entourer la personne ou le groupe engagés dans un D.S.).

a) Conditions intérieures. Les dispositions préalables et concomitantes du processus de discernement sont variées. Pour plus de clarté je distinguerai celles qui sont exigées par le D.S.P. et celles qui le sont par le D.S.C.

- Par le D.S.C.: dans le sujet appelé à discerner ce qui est exigé de lui.

* Maturité spirituelle: le discernement est proprement réservé à l'adulte spirituel (Ab. 5, 13-14; Eph. 4, 14-15). Il faut donc avoir une formation spirituelle solide, une vie théologale intense (cf. l'importance de l'union à Dieu pour le discernement), une conscience de son identité propre, une connaissance et une maîtrise de soi-même, une connaissance de ses possibili-

tés réelles, de ses dons et de ses aptitudes; une attention habituelle aux situations, une habitude de la réflexion, une capacité d'examiner sainement son être propre et les situations; une disponibilité à se laisser pénétrer par l'Esprit pour pénétrer soi-même en Dieu et en Sa volonté (I Cor. 2, 11-13), enfin surtout des qualités d'équilibre, d'unification intérieure et de simplicité de coeur.

* Attitude fondamentale de recherche et de choix qui comporte à son tour : un vif désir de trouver et d'accomplir la volonté de Dieu, une liberté d'initiative; une générosité, une paix et une magnanimité réelles; une conscience du primat de Dieu et de respect amoureux de Son action dans l'histoire; une pureté intérieure et une transparence de ses intentions propres; une possession d'une juste hiérarchie des valeurs; une indifférence (option fondamentale pour Dieu, disponibilité, aptitude à savoir se mettre en question, sens du relatif, harmonie et équilibre, ouverture dynamique, pauvreté intérieure, conscience de son impuissance propre à trouver pas soi seul la volonté de Dieu); une attitude de pèlerin; une espérance ou un sens du futur.

* Conversion ou purification du coeur: non seulement une haine du péché, mais aussi de ses idées propres et du goût pour les choses charnelles; un passage permanent de l'Ancien Testament au Nouveau, du paganisme et du pharisaïsme à la vie selon l'Esprit; suffisamment d'abnégation et de mortification pour conquérir la simplicité de coeur et le "sens de la vérité".

* Rapport personnel avec le Christ.

* Sens de l'Eglise: le discernement se fait dans l'Eglise, il faut s'en sentir "partie" et "membre". De plus le discernement ne doit pas oublier la continuité entre le Christ et l'Eglise.

* Capacité d'apprécier et de faire émerger le caractère positif des situations, d'évaluer le lieu où il est mieux d'accomplir la volonté de Dieu et ce qui sera davantage agréable au Seigneur, sans se limiter à une critique négative.

- Pour le D.S.C. il faut distinguer les dispositions exigées de chaque membre, et celles qui le sont du groupe comme tel:

* Dispositions individuelles. Outre la capacité de faire un D.S.P., et par conséquent outre ce qui a été dit plus haut, sont utiles les qualités suivantes:

- La conscience spontanée d'appartenir à une communauté ou à un groupe (dans le concret: l'Eglise, les CVX, la famille...), de faire vraiment "partie" d'un corps qui est lui-même d'abord le sujet de la mission et de l'apostolat;

- l'intention droite et le ferme propos de faire la volonté de Dieu, et non faire triompher ses opinions et ses goûts personnels;
- La liberté d'esprit à l'égard des opinions personnelles et des propositions d'autrui;
- L'acceptation des lois fondamentales du dialogue.

* Dispositions du groupe ou de la communauté:

- L'existence d'une véritable communauté ou d'un groupe uni: unité au moins essentielle par les membres, de manière telle que le groupe puisse agir comme sujet unique du D.C.
- L'accord minimum sur l'objet de la recherche, sur la volonté de recherche ensemble avec les méthodes et analyses voulues;
- L'existence, à un niveau au moins général, d'un système de valeurs fondamental commun et d'un accord maximum sur ces critères fondamentaux et sur leur hiérarchie;
- L'existence d'un groupe ouvert, se posant comme "partie" d'une communauté plus large qui le transcende et le précède (la communauté CVX nationale, la communauté CVX internationale, l'Eglise);
- L'indifférence et la liberté intérieure à l'égard des points et des aspects non essentiels concernant la vie et la mission du groupe, et ne faisant pas strictement partie de l'identité des CVX (d'où l'importance de bien connaître le Mouvement) ou concernant les initiatives et les structures du groupe déjà en acte;
- Surtout le refus d'une attitude de vie "juste" selon les règles de l'Ancien Testament et du pharisaïsme légaliste (la loi est importante, mais elle ne suffit pas!);
- L'acceptation des limites de l'expérience du groupe et de la nécessité constante d'un rythme de discernement et d'une vie du groupe, qui, après une phase initiale d'enthousiasme, passe inévitablement par une phase pénible (lorsque se manifestent des tensions imprévues ou plus profondes qu'on ne l'avait pensé), mais qui débouche dans une troisième phase où la foi et l'espérance sont victorieuses de l'épreuve.

b) Conditions extérieures: Pour le D.S., comme pour les Exercices Spirituels, les dispositions intérieures du sujet appelé à discerner ne suffisent pas. Il faut en effet un climat particulier et une ambiance spirituelle

extérieure. Climat de prière personnelle et communautaire, d'intense union avec Dieu; climat de foi, d'espérance et d'amour; climat d'écoute de la Parole et de docilité à l'Esprit; climat de liberté et de vérité. D'où la nécessité du recueillement, de l'intériorité, de la solitude, mais qui n'exclut pas le dialogue avec le directeur spirituel (dans le cas du D.S.P.) ou avec les autres membres du groupe (dans le cas du D.S.C.).

c) La finalité du Discernement Spirituel

De manière analogue à ce que nous avons dit plus haut sur le but des Exercices Spirituels, on peut s'interroger sur la finalité précise du D.S. : est-il une expérience d'union avec Dieu ou une recherche et une actualisation de Sa volonté?

La réponse à cette question est analogue à celle qui a été fournie à propos des Exercices. Il me semble que, en vertu de la force de la spiritualité apostolique des CVX pour chacun de leurs membres comme pour la communauté, le D.S. personnel ou en commun n'a ni un but exclusivement contemplatif (qu'il s'agisse d'une contemplation d'ordre plus intellectuel ou d'une contemplation d'ordre plus amoureux), ni exclusivement d'efficacité. Le D.S., personnel ou en commun, dans les CVX, veut éduquer le sujet (= individu ou groupe) à réaliser l'expérience constante de Dieu dans la vie quotidienne par l'exercice de la liberté et des facultés d'action, sans faire de la décision concrète la fin ou le moyen de la prière ou de l'union à Dieu, mais plutôt le lieu où prend forme la prière ou l'union à Dieu. Il s'ensuit ici en particulier que nous pouvons comprendre comment, entendu comme expérience forte dans sa forme optimale et un peu idéale, le D.S.C. ne prétend pas se présenter comme panacée universelle pour tous les maux de la vie spirituelle du groupe, pas plus que se substituer toujours à d'autres formes, d'autres expériences ou méthodes analogues (en celles-ci cependant se retrouvent certains éléments du D.S. qui parfois peuvent être utilisés comme propédeutiques au D.S.C.), sans pourtant se confondre avec elles. Le D.S.C. :

- n'est pas une révision de vie, faite en commun;
- n'est pas une simple discussion ou une expérience de dialogue en commun;
- n'est pas un simple partage ou un échange d'expériences;
- n'est pas une dynamique de groupe;
- n'est pas une simple réunion de prière;
- n'est pas une rencontre où on "superpose" prière et discussion, rencontre de Dieu et décision sur ce qu'il faut faire.

III. QUELQUES CONCLUSIONS

En conclusion je voudrais insister sur deux points : les problèmes qui demeurent ouverts, surtout ceux qui concernent le D.S.C. dans un groupe, et la signification et l'importance du D.S. pour les membres et pour le groupe C.V.X., à la lumière des exposés précédents.

1. Quelques problèmes ouverts

Je voudrais simplement indiquer quelques problèmes ouverts, en laissant leur approfondissement plus explicite à une réflexion personnelle ou communautaire.

Comme nous l'avons vu, il est essentiel pour l'expérience des Exercices Spirituels qu'ils soient "dirigés", c'est-à-dire qu'ils impliquent la présence d'un directeur guide. De manière analogue, il semble que le D.S.C. exige la présence d'un animateur : quel est son rôle dans le concret ? Quel peut être le responsable de cette fonction ? Un membre du groupe ? Un étranger ? L'assistant ? Le Père Assistant ? Un autre prêtre ?

On peut s'interroger notamment sur le rôle du prêtre dans le D.S.C., dans un groupe laïc en général et dans un groupe CVX en particulier.

Ce problème est évidemment important non seulement pour les Pères Assistants, mais pour tous : il faut que conquiesse entre dans un D.S.C. dispose de son identité personnelle et qu'il connaisse clairement celle des autres pour savoir respecter les fonctions et les charismes divers.

Un autre problème ouvert, qui demanderait à être traité pour lui-même, concerne la pédagogie et les moyens de formation (proche ou lointaine) au D.S.C. de chacun des membres et des groupes CVX. Je me contente d'ouvrir ici la porte à des réflexions et études ultérieures.

2. Le passage du D.S. comme expérience forte au D.S. comme style de vie pour les membres et les groupes CVX

Il résulte, me semble-t-il, de l'exposé précédent que l'expérience forte du D.S. est orientée vers la maturation d'un style de vie de discernement dans la vie quotidienne. Mais comment s'opère ce passage du temps fort au temps continu ? S'opère-t-il automatiquement ?

J'inclinerais à penser que l'expérience de vie dans les CVX, authentiquement considérée, aide beaucoup à ce passage. Les CVX ont ainsi une fonction pédagogique privilégiée, par rapport à bien d'autres méthodes ou Mouvements et associations, et une fonction essentielle de médiation pour ce passage. D'où leur importance et leur

signification, car dans cette perspective elles nous éclairent vivement : elles sont le lieu et le moment du discernement, qui, par des moments forts particuliers de discernement spirituel personnel (essentiellement celui des Exercices Spirituels) ou communautaire ainsi que par un style de vie de discernement spirituel, doit s'actualiser constamment dans la vie quotidienne.

C'est à la lumière de cette vision centrale et fondamentales des CVX que doivent être affrontés et résolus bien des aspects et des problèmes concernant la vie, la structure et la mission de chacun des groupes de tout le Mouvement.

C'est notamment à cette lumière que l'on comprend mieux me semble-t-il, l'importance des Exercices Spirituels pour les membres des CVX. Mais pourquoi? A cette question la réponse la plus radicale est que l'expérience capitale et centrale des Exercices est celle même du D. S. et de l'idéal des CVX : dans leur noyau le plus profond, celles-ci veulent être le lieu et le moment d'une médiation pour la maturation de leurs membres dans l'existence de chaque jour.

* * *